

DOSSIER DE PRESSE



© Loïc Le Gall

À qui mieux mieux L'ÉTENDUE

Du 7 au 22 décembre 2022

lemouffetard.com



@LemouffetardTAM

Contacts presse

Bureau Sabine Arman

sabine@sabinearman.com - 06 15 15 22 24

pascaline@sabinearman.com - 06 18 42 40 19

Lætitia Brevet-Philibert

communication@lemouffetard.com - 01 44 64 82 33



À *qui mieux mieux*, c'est l'histoire d'un être émerveillé, débordant de vie, qui cherche à exprimer son enthousiasme pour la joie de se sentir vivant. Un être animé par la nécessité de dire ce à quoi il a survécu, sa propre naissance. Mais son engouement est son propre frein. Il engage une sorte de « battle » avec lui-même, surenchère du superlatif. Il se coupe lui-même la parole. Pour avoir le dernier mot.

Cet être pensant, qui dit ce qu'il pense, mange ses mots, ogre dévorant, absorbant, déglutissant. Il pense ce qu'il dit comme autant d'hypothèses sur ce qu'il voit et ce qu'il vit. Il philosophe.

Entre kilos de laine et balbutiements de la langue, Renaud Herbin se tourne vers l'art théâtral pur.



À qui mieux mieux

Du 7 au 22 décembre 2022

Mercredi à 15 h

Samedi et dimanche à 17 h

Mardi 20, mercredi 21 et jeudi 22 à 15 h

Durée : 40 min.

Tarif B

À partir de 3 ans

Création 2022

Retour en enfance initiatique

On ne sait pas qui est cet être sans âge qui se tient devant nous. Derrière lui, un énorme sac qui semble tombé du ciel. Que contient cette enveloppe ? Et que veut nous dire ce personnage ? Sait-il seulement parler ? Arrive la rencontre avec une entité bizarre, fibreuse et douce, vaste comme un nuage répandu sur le sol. Avec elle, vient la parole. Ou plutôt, les balbutiements et les onomatopées, le babillage et le plaisir de malaxer les sonorités, puis les mots.

Le comédien Bruno Amnar, seul au plateau, manipule la laine brute comme le verbe, traversé par la curiosité et l'émerveillement. Le marionnettiste et metteur en scène Renaud Herbin signe lui-même le texte dans un style qui se rapproche de la poésie sonore, un courant littéraire qui rend le poème indissociable de l'énonciation vivante, rythmique. *À qui mieux mieux* évoque une aventure commune à tous et oubliée : l'acquisition du langage et, en même temps, la prise de conscience de notre présence au monde.

Autour du spectacle

Samedi 10 déc. à 14 h 30 : atelier parent-enfant (dès 6 ans)
Immergez-vous dans la laine, matière vive du spectacle, avec un artiste complice du metteur en scène.

Du 7 au 22 déc. : exposition L'É t e n d u e - Renaud Herbin

© Benoît Schupp



Distribution

Conception et mise en scène : **Renaud Herbin**

Avec : **Bruno Amnar**

Complicité : **Anne Ayçoberry**

Espace et matières : **Céline Diez**

Son : **Sir Alice**

Création lumières : **Anthony Abrieux**

Mécanismes : **Damien Tardieu, Éric Fabacher et Anthony Latuner**

Régie générale de création : **Thomas Fehr et Mehdi Ameer**

Régie de tournée : **Silvio Martini**

Production

Production : TJP - CDN de Strasbourg Grand Est

Coproduction : Le Mouffetard - CNMa

Spectacle de L'É t e n d u e déjà programmé par Le Mouffetard - CNMa

• *At the Still Point of the Turning World* : Biennale internationale des arts de la marionnette - BIAM 2019, au Carreau du Temple (Paris 3^e)

Tournée

- TJP, CDN de Strasbourg, Petite scène - du 6 au 12 octobre 2022 - Strasbourg (67)
- Festival Marmaille, Maison de quartier La Bellangerais - 22 et 23 octobre 2022 - Rennes (35)
- Festival marionNETtes - du 1^{er} au 3 novembre 2022 - Neuchâtel (Suisse)
- Théâtre de Montbéliard - 11 et 12 janvier 2023 - Montbéliard (25)
- Festival MOMIX - janvier et février 2023 - Kingersheim (68) (à confirmer)
- Théâtre Nouvelle Génération - février/mars 2023 - Lyon (69) (à confirmer)
- Festival Puy-de-Mômes - avril 2023 - Cournon-d'Auvergne (63) (à confirmer)

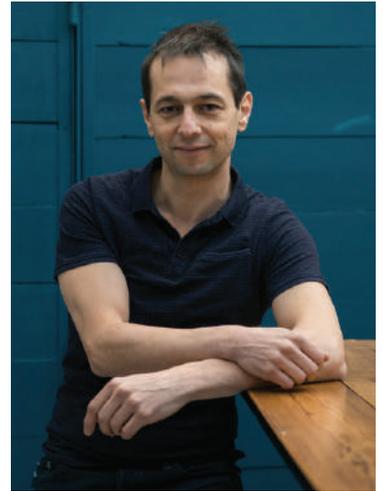
NOTE D'INTENTION

Dès notre naissance, nous possédons une vie psychique active. L'arrachement à notre mère constitue une épreuve. De l'obscurité et du silence, nous sommes confrontés subitement à l'éblouissante cacophonie du monde. D'un milieu tiède et protégé, nous devons survivre à la rudesse et la froideur du dehors. Il nous faut bien du courage et des efforts, après une telle expérience, pour trouver notre place. Nous avançons dans notre vie, prêts à surmonter toutes les difficultés et défis qu'elle nous réserve. Dans cet élan puissant. La volonté de se dépasser. La pulsion dévorante ou la rage de vivre.

L'enfant philosophe. Il n'y a pas d'âge pour philosopher. Ici, la philosophie n'est pas un discours, mais une action à vivre, une pensée en action qui devient expérience parce qu'elle surgit du corps, de l'émotion, de la sensation et de l'imagination. Ici, la sensibilité dote le corps d'une intelligence intuitive et profonde. Vivre philosophiquement devient un moyen de réapprendre à voir le monde. Une expérience spirituelle. Ici, dans le plaisir de décrire ce que

l'on ressent, nous convoquons à cœur-joie des mémoires profondes à partir de sensations intenses, d'états de corps et d'esprit. *À qui mieux mieux* c'est l'intuition du corps qui sent pulser la vie, ému de ce qui se transforme déjà en lui. Embryon spirituel, enfant que nous sommes ou avons été, qui vit en profondeur ce que lui offre l'expérience de sa vie. C'est la capacité de s'émerveiller, de se métamorphoser dans notre rapport sensible aux choses, d'accéder à une forme de compréhension profonde qui échappe à l'explication rationnelle ou conceptuelle. C'est la nécessité d'avancer après ce déchirement originel, de progresser pour cet être sensible qui vient du néant et qui fait un inconcevable effort d'adaptation à s'inscrire dans un monde nouveau. C'est, à l'intérieur de soi, l'histoire d'un combat joyeux, le défi de la vie à relever.

Renaud Herbin



ÉLÉMENTS SUR LE SPECTACLE

L'incarnation

Dans un espace apparemment vide, dessiné par la plasticienne et scénographe Céline Diez, apparaît une forme. Corps de nounours géant, monolithe ou gros coussin ? Cette chose pourrait figurer le corps dont on sort ou celui qui nous constitue. Il s'agit de l'ouvrir, la démonter et la reconstituer pour y saisir la vie, la circulation des énergies et des idées, comme un objet d'étude. Au seuil de la figuration, cette installation de matière est surtout un support de jeu qui pourrait bien déborder et ne pas se laisser faire.

Sur scène, le comédien Bruno Amnar entre dans ce jeu direct avec la matière et généreux dans l'adresse au public. Un corps d'homme, à fleur de peau. Une bonhomie bienveillante. Il appréhende l'incarnation, ce processus mystérieux d'une énergie qui a animé son corps inerte de nouveau-né et qui lui a donné l'usage de ses membres, l'articulation de la parole et le pouvoir d'agir selon sa volonté ; ainsi, il découvre qu'il est incarné. Sa manière d'être est physique, organique. Immédiate.

À qui mieux mieux pourrait commencer ainsi : un être est là, tout seul au plateau. Il accueille le public, l'observe. Dans cette solitude, face aux autres, il se demande comment tout ça - la vie - a bien pu commencer. Traversé par le sentiment existentiel, il philosophe. Ou plutôt, il vit philosophiquement. Il fait l'expérience dans sa chair de la philosophie qui pénètre sa vie. Il revit la sensation d'être dans le noir, la peur de la nuit, la séparation de la naissance, l'abandon, l'étonnement de ce qui constitue la matière, son corps. Il pressent des présences inexplicables. Quelqu'un le regarde. Il convoque des mémoires enfouies, des rapports intimes aux choses inscrites dans le temps d'avant la conscience. Ces sensations deviennent source d'imagination. Il réinvente le monde en s'étonnant que tout est dans une chose et son contraire. Il réalise qu'il est vivant.

La langue

Cet être commence à élaborer une langue pour décrire ce qu'il vit. Dans l'appétit de la nécessité de dire, il se coupe la parole. Il prend conscience, se réveille, se révèle lentement à lui-même. Cet être avale et recrache ses mots. Il est l'appétit du dire. Tout ce qui tombe dans son regard, il le nomme sans filtre. Il s'agit pour lui de vider les mots jusqu'à l'épuisement, de chercher le mot qui reste sur le bord de sa langue, dans le souci viscéral de la précision.

La langue devient pâte-à-mot, matière. Avec le désir immense de vouloir jouer avec, de s'y coller, d'entrer dedans. Cette dévoration s'opère par la bouche, lieu d'une impudeur flagrante. La langue dans la bouche : y mettre un mot - se remplir - et en perdre le sens. Régurgiter. Déborder. Un ogre, gargantua des mots. Un dialogue avec lui-même s'instaure. La langue déraile, se cherche, entre proximité des mots entre eux et approximation du sens. Tentative après tentative. C'est une escalade du « à qui mieux mieux ».

La langue de cet être tremble de tous ses membres. Un poème s'écrit malgré lui, à force de bégaiement, de glissements, d'interruptions. Dans ce débordement de tentatives, c'est finalement la confiance que l'imperfection peut suffire à éprouver le sentiment radieux d'être en vie.



© Benoit Schupp

L'origine

Le récit avance comme une enquête pour reconstituer le fil de son histoire. Pourquoi je bouge ? Qui tire les fils ? C'est quoi vivre et mourir ? C'est quoi souffrir ou prendre plaisir ? Il ré-invente le récit fondateur de l'origine de sa vie pour percer le mystère de son commencement. Une quête de l'insondable, à travers l'élément liquide primordial, flux de la vie qui se précipite en cascade de rocher en rocher, dans l'ivresse du vol et le déchirement de la chute.

Son bonheur dépend de sa capacité à prendre soin de la santé de son esprit, c'est-à-dire, à philosopher.

LA SCÉNOGRAPHIE

Tout est parti de Corrèze. Dans un petit village. Je m'étais faite entraîner dans une drôle d'aventure, celle d'imaginer des monuments éphémères aux côtés de Zoé Chantre, Jean-Pierre Larroche et d'une foule d'habitants motivés. C'est là que j'ai fait la rencontre de Raphaëlle de Seilhac, qui élève des brebis au grand air. Elle m'a offert deux toisons fraîchement tondues et me les a mises dans les bras. Ça sentait bon, c'était chaud, comme si l'animal était là. Avec cette laine, j'ai expérimenté le feutrage artisanal, et découvert qu'on pouvait littéralement « sculpter » très lentement des formes en mêlant les couleurs.

Un peu plus tard, j'ai été invitée à quatre jours d'expérimentations autour du rapport entre matière animée et matière vivante lors du festival MARTO ! L'occasion de replonger dans la laine. Et depuis je n'arrive plus à décrocher ! Je suis en ce moment en train de préparer un événement sur le terrestre avec le groupe n+1 à Grenoble qui va impliquer énormément de feutre de paillage.

Pour *À qui mieux mieux* c'est de la laine brute qui vient de Creuse. Chaque année, au printemps, les éleveurs font tondre leur troupeau pour les alléger avant l'été. Les toisons sont lavées puis teintées à la filature Terrade, un lieu historique de la tapisserie situé à Felletin, près d'Aubusson.

Renaud Herbin avait envie de partir d'une naissance, ou d'une renaissance, à soi, au monde. La laine s'est imposée à nous. Elle possède quelque chose de réconfortant, la puissance d'un nid. Elle nous rappelle que nous sommes des animaux. En même temps, avec toutes ces couleurs, on a envie de la dévorer des yeux, de s'y plonger, de s'y ensevelir. Elle peut aussi devenir chair et organes, déserts et montagnes. Le bleu c'est l'inverse du naturel. Il est artificiel, électrique. Qu'est-ce que cet homme fait là, sur cette ellipse, cette piste d'atterrissage bleue, avec un immense coussin noir rempli de couleurs ? D'où vient-on et quelle est la règle du jeu ? Voilà les questions que nous nous posons tous, enfants et adultes.

Céline Diez, scénographe du spectacle



L'ÉTENDUE

Le projet de la compagnie prend appui sur ma nécessité de créer. Je déroule ma ligne artistique à partir de la marionnette contemporaine, à la croisée de l'écriture chorégraphique et de la poésie. Où la matière des corps et celle des mots s'enchevêtrent et se répondent.

L'endroit de ma recherche vise à affirmer le sensible dans notre rapport au monde et aux autres, par l'expérience de la relation immédiate des corps, humains et non humains (matière, paysage, éléments, choses). Je contribue à l'élaboration de manières de représenter ces liens (images, figures, récits), dans l'urgence d'un contexte de grands bouleversements sociétaux.

Renaud Herbin

Renaud Herbin

Marionnettiste, formé à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières, Renaud Herbin a longtemps codirigé la compagnie LàOù. Il met en scène de nombreuses pièces visuelles et sonores, dont il est parfois l'interprète, le plus souvent à partir d'œuvres dramatiques ou littéraires.

Renaud Herbin a toujours apprécié les collaborations qui ont su déplacer sa pratique de marionnettiste. De 2012 à 2022, il dirige le TJP Centre dramatique national de Strasbourg - Grand Est, où il développe la relation corps-objet-image, décloisonnant les pratiques de la matière et de la marionnette par un lien avec le champ chorégraphique et les arts visuels. Il fédère autour de son projet de nombreux artistes.

À partir de janvier 2023, il poursuit son activité de création au sein de L'Étendue, compagnie indépendante implantée à Strasbourg.

Bruno Amnar

Né à Colmar, il se forme en Classe d'Art Dramatique au Conservatoire national de Région de Strasbourg.

D'abord comédien au sein de la Cie La Mesnie H. où il joue des pièces de Shakespeare et Molière mises en scène par Jacques Bachelier, il suit en 2010 un stage au Studio Jack Garfein à Paris. Il rencontre Cyril Roche de la Cie Jamais à Court qui l'engage pour du théâtre immersif au sein de différentes structures (Bioscope jusqu'en 2012, Musée Grévin de 2017 à 2019).

Désireux d'aventures cinématographiques, il se forme avec Artworks Film à Nancy en 2014. Suivent des courts-métrages, films institutionnels et séries télévisées.

En 2015, il s'intéresse au théâtre d'improvisation que propose la Cie Inédit Théâtre, intègre la Cie du Barraban et joue notamment dans *Nuit d'ivresse* de Josiane Balasko mis en scène par Jean-Luc Falbriard (2018) et *OVO Où va-t-on ?* d'Émeline de la Porte des Vaux et Philippe Horvath, mis en scène par Céline d'Aboukir (2019 et 2022).

Depuis 2020 il poétise les espaces urbains avec la Cie des Escadrilles Poétiques et retrouve la Cie Caravane des Illuminés Avertis pour plusieurs rôles dans un spectacle autour de nouvelles de Tchekhov. Il re-signe avec la dite association pour jouer le rôle d'Hermès dans *La Paix* d'Aristophane en juillet 2022 et participe aux criées d'été proposées par Strasbourg et Bar-le-Duc.

Bien que néophyte dans l'art de la marionnette, il travaille avec Renaud Herbin sur *Quelque chose s'attendrit*, une performance faite de poésie optique et de marionnette à fils qui tourne à l'international. Depuis 2010, il s'investit dans la transmission de son art au Collège Hans Arp. Il met en scène des spectacles d'ateliers amateurs.

Anthony Abrieux

Issu du spectacle vivant, Anthony Abrieux vient de signer la lumière de la dernière création du directeur du CDN Strasbourg, Renaud Herbin, dont la première a eu lieu le 4 mars 2022 pour l'ouverture du festival des Giboulées. Parcours alambiqué de lumière d'opéra, de danse, de cirque contemporain et de théâtre : il a évolué en intermittence à l'Opéra du Rhin, l'Opéra de Rouen, le TNS, le CDN Strasbourg, la compagnie XY et la compagnie Ratpack, l'ensemble Correspondances Sébastien Daucé et le Poème Harmonique, ou encore pour l'Ensemble K avec une création lumière à Yokohama en octobre 2021.

Il se passionne dès son premier filage pour l'impact des photons sur l'âme. Il forge sa sensibilité d'abord au CNAC et à la Comète tout en se plongeant dans des livres de physique et de biologie pour comprendre la photométrie et la vision humaine. Il aiguise son savoir grâce aux expositions photographiques et de peinture, aussi bien que par le cinéma d'auteur, pour fabriquer des tableaux scéniques. Naturellement attiré par la photographie depuis une vingtaine d'années, c'est finalement un manque qu'il lui fallait combler, celui de pouvoir proposer des œuvres en dehors du spectacle vivant. Des objets figés, exposés, artisanaux et artistiques. Avec une formation supplémentaire de consultant en image, Anthony Abrieux a élaboré de nouveaux processus créatifs entre le modèle et son photographe, par un travail sur le corps et la colorimétrie humaine.

Sir Alice

Alice Daquet est auteur, compositeur, producteur musicale et performer. Ses premiers disques de musique électronique chantée en Français sortent en 2003, sur le label Tigersushi sous le nom de Sir Alice, pseudonyme avant-gardiste transgenre qui deviendra par son succès une marque de fabrique.

L'artiste se produit partout dans le monde, principalement dans des lieux dédiés à l'art contemporain (Fondation Cartier, Centre Georges Pompidou) et lie alors naturellement à ses performances des travaux vidéos, photos et des installations (Consortium à Dijon, Nuits Blanches). Après un album électro rock sur le label Paneuropean recording/SONY en 2012 et la tournée du groupe Viva and the Diva, Sir Alice met la scène de côté et se consacre alors à l'écriture instrumentale. Elle présente sa première pièce pour orchestre en 2017 à l'Opéra d'Avignon.

Depuis, il est possible de l'apercevoir interpréter ses compositions pour des metteurs en scène ou des chorégraphes dans le domaine spectacle vivant, ou d'entendre son travail sur des films. Diplômée en Sciences cognitives et Neurosciences, un temps chercheur en perception et cognition musicale entre l'IRCAM et l'Université McGill (Canada), Alice Daquet se consacre maintenant à la recherche en psychologie clinique.

Céline Diez

Sortie des Arts décoratifs de Paris en 2005, elle se prend au jeu du décor de cinéma pendant une dizaine d'années, comme assistante puis ensemblière. Parallèlement, elle rencontre la Compagnie 14:20 et participe activement au mouvement de la magie nouvelle en créant des scénographies et des installations qui jouent avec le mouvement et les frontières de la perception pour Étienne Saglio, Émilie Anna-Maillet, Louise Lévêque, Clément Debailleul et Raphaël Navarro.

Pour des musées ou des monuments historiques, elle conçoit des installations plastiques qui questionnent un sujet de manière sensible : à la Cité des Sciences pour les expositions *Vinci, projets, dessins, machines*, puis *Feux* et dernièrement *Fragile !* Avec Jean-Pierre Larroche, Zoé Chantre et Marc Sollogoub, ils imaginent et fabriquent avec tout un village de Corrèze une série de *Curieux monuments* et bientôt des *Anticipations* ; dans les souterrains de l'Abbaye du Mont Saint-Michel elle expose une série de chimères mécaniques.

Elle est membre du Groupe n+1, avec qui le théâtre se « fabrique » à plusieurs. Elle participe à la création de *L'École du risque*, *La Centrale énergétique*, *Feu*, *Supraconducteur*, *Le Feu de l'action*, *Le Journal d'écoute* et *Le Récit d'une exploration sonore*.

Avec Renaud Herbin, ils partagent la curiosité pour la matière elle-même qui, plus qu'une source d'inspiration, devient « agissante ».

LE MOUFFETARD – CENTRE NATIONAL DE LA MARIONNETTE



Installé au cœur du 5^e arrondissement, Le Mouffetard - CNMa est une institution unique en France qui a pour mission de défendre et promouvoir les formes contemporaines des arts de la marionnette dans leur plus grande diversité, en s'adressant autant à un public adulte qu'à un public enfant. Au croisement des genres, le nouveau théâtre de marionnettes associe bien souvent le théâtre, l'écriture, la danse, les arts plastiques et les recherches technologiques dans le domaine de l'image et du son. Il trouve ainsi sa juste place dans les événements artistiques les plus avant-gardistes tout en restant accessibles à tous, fort de son passé d'art populaire.

CNMa, qu'ézako ?

Vendredi 30 septembre 2022, Rima Abdul Malak, ministre de la Culture, a annoncé la labellisation du Mouffetard en tant que Centre national de la Marionnette (CNMa) et de cinq autres lieux : l'Espace Jéliote d'Oloron-Sainte-Marie (64), l'Hectare – Territoires Vendômois (41), le Théâtre de Laval (53), le Sablier à Iles et Dives-sur-Mer (14) et le Théâtre à la Coque à Hennebont (56). Cette labellisation engage le Mouffetard à accueillir les compagnies en résidence, proposer des ateliers de fabrication, diffuser la création sur son territoire et favoriser l'émergence des jeunes compagnies. Les CNMa ont aussi pour mission de sensibiliser les publics et d'œuvrer à la professionnalisation du secteur de la marionnette.

C'est en s'alliant au Théâtre aux Mains Nues, école de théâtre et théâtre de l'essai, dans le 20^e arrondissement, dirigé par Pierre Blaise, que le Mouffetard devient CNMa. Une nouvelle page de l'histoire du théâtre s'écrit, car les deux structures, qui collaborent depuis longtemps déjà, notamment pour les stages amateurs et pour le festival des Scènes Ouvertes à l'Insolite, sont complémentaires.

Cette labellisation est l'occasion d'offrir à Paris une filière complète : de la formation professionnelle d'acteurs-marionnettistes à la diffusion de spectacles en passant par le soutien à la création, l'accompagnement de l'émergence, la recherche (avec le centre de ressources et l'engagement dans le PAM-lab), la médiation, l'action culturelle et le développement des publics en Île-de-France.

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Mouffetard – CNMa en préparation

73, rue Mouffetard - 75005 Paris

lemouffetard.com



La billetterie est ouverte du mardi au samedi de 14 h 30 à 19 h.

Les réservations s'effectuent sur place, par téléphone au

01 84 79 44 44 ou en ligne sur notre site.

Accès

En métro

- M° 7 - Place Monge
- M° 10 - Cardinal Lemoine

En bus

- Bus n° 27 - 47 - Monge / Claude-Bernard

En RER

- RER B - Luxembourg (à 15 min à pied)

Stations Vélib' :

- 27 rue Lacépède • 12 rue de l'Épée-de-Bois

TARIFS

TARIF B	INDIVIDUELS
Plein	16 €
Réduit ¹	13 €
Préférentiel ²	8 €
Abonné	8 €

¹ Tarif réduit (sur présentation d'un justificatif) : +65 ans, demandeurs d'emploi, groupes (8 personnes minimum), abonnés des théâtres partenaires, détenteurs de la carte Cezam, accompagnateurs de jeunes -12 ans (dans la limite d'un adulte par enfant)

² Tarif préférentiel (sur présentation d'un justificatif) : -26 ans, bénéficiaires du RSA, ticket-théâtre(s)